

9. Plan historique du Louvre et des Tuileries . . .	74	17. Musée du Luxembourg	217
10-12. Musées du Louvre . . .	75	18. Jardin des Plantes . . .	224
13. Conservatoire des Arts et Métiers . . . . .	144	19. Musée d'artillerie . . .	223
14. Cimetière du Père-Lachaise . . . . .	150	20. Ville et parc de Versailles	242
15. Musée de Cluny . . . . .	195	21. Musée de Versailles, rendez-chaussée . . . . .	245
16. Ecole des Beaux-Arts . . .	210	22. Musée de Versailles, 1 <sup>er</sup> et 2 <sup>e</sup> étages . . . . .	247
		23. St-Germain-en-Laye . . .	262

## Abréviations.

Les abréviations employées dans ce livre sont faciles à comprendre; voici celles qui se rencontrent le plus fréquemment:

H., hôt., hôtel.	E., est.	kil., kilomètres.
ch., chambre.	N., nord.	m., mètre ou mort en . .
boug., bougie.	O., ouest.	min., minutes.
serv., service.	S., sud.	p., page.
déj., déjeuner.	dr., droite.	pl., plan.
din., dîner.	g., gauche.	s., siècle.
fr., franc.	h., heure.	v., voir.
c. centime.	hab., habitants.	voit., voiture.

## INTRODUCTION

## A. Saison, monnaie et frais de voyage.

**Saison.** — Paris se visite en tout temps, mais moins en hiver que dans les autres saisons. Il n'est toutefois pas non plus très agréable au cœur de l'été. La longueur des jours est sans doute alors favorable à la visite des curiosités qui appellent d'un bout de la ville à l'autre, mais la chaleur y est souvent accablante. En outre, la ville n'a plus alors tout à fait son caractère habituel; les Parisiens qui peuvent s'absenter sont pour la plupart à la campagne, aux eaux, aux bains de mer ou en voyage. On y est aussi alors privé de bien des distractions des autres saisons; les théâtres, par ex., sont presque tous fermés, et il y fait du reste bien trop chaud. L'hiver est sans doute rarement très froid à Paris, mais les jours sont trop courts. Restent donc le printemps et l'automne, et, si on le peut, il y a encore lieu de donner la préférence au printemps, par la raison déjà que Paris ne reprend son animation qu'assez tard en automne, et que c'est la saison des pluies, préludes de l'hiver.

**Monnaie.** — Les pièces d'or et d'argent frappées conformément au système monétaire du franc, telles que celles de Belgique, de Suisse, d'Italie (lira) et de Grèce (drachme), et les pièces autrichiennes de 8 et de 4 florins en or, qui valent exactement 20 fr. et 10 fr., sont les seules qui circulent en France. Les pièces belges et suisses en nickel et en billon n'y ont pas cours, tandis qu'on y reçoit les pièces de bronze italiennes. Le penny et le demi-penny anglais, qui correspondent à 10 et à 5 c., s'y rencontrent aussi dans la circulation. Les seules pièces françaises existantes sont: en *or*, de 100, 50, 40, 20, 10 et 5 francs; en *argent*, de 5, 2 et 1 fr., 50 et 20 c.; en *bronze*, de 10, 5, 2 et 1 c. Le peuple compte encore de préférence par *sous* (5 c.).

Les *billets* de la Banque de France, les seuls qui aient cours dans le pays, sont de 5000, 1000, 500, 200, 100, 50, 25, 20 et 5 fr.

Il est toujours possible de changer à Paris l'argent étranger, mais non sans perte; il vaut généralement mieux le faire avant de partir.

Les valeurs et effets de commerce, de même que les quittances supérieures à 10 fr., doivent être munis de timbres français. On s'en procure chez beaucoup de débitants de tabac et au besoin chez les banquiers et les personnes auxquelles on a affaire.

**Frais de voyage.** — Le chapitre des renseignements généraux donnera une idée des frais que l'on peut faire à Paris. En temps ordinaire, 10 fr. environ peuvent suffire pour couvrir la dépense journalière; mais il est très facile de dépenser 50 fr. et même beaucoup plus par jour. Pour les étrangers surtout, et vu les mille occasions qui se présentent de faire des dépenses, Paris est une des villes

les plus chères de l'Europe. Il sera bon d'emporter, outre son budget largement calculé, quelques centaines de francs de plus. Les frais s'accroissent encore à mesure qu'on approche du moment de repartir, lorsqu'il faut songer aux cadeaux qu'on doit rapporter.

Il est bon d'avoir toujours de la *petite monnaie*, les gens à pourboires n'ayant jamais de quoi rendre, les employés des musées souvent aussi quand on achète des catalogues.

### B. Chemins de fer, passeport, douane et octroi.

**Chemins de fer.** — L'organisation des chemins de fer est à peu près la même en France que dans les autres pays. On devra surtout noter que les trains vont toujours à *gauche* et que par conséquent on monte et on descend à g.; que lorsqu'une gare a un côté du départ et un côté de l'arrivée, le premier est à g. pour celui qui part, comme le second pour celui qui arrive. Cinq compagnies ont leurs têtes de ligne à Paris: le *Nord*, l'*Est*, l'*Ouest*, l'*Orléans* et le *Paris-Lyon-Méditerranée*. Pour leurs gares, v. p. 17 et 18. On n'est ordinairement admis dans les *salles d'attente* qu'après avoir pris son billet, et sur les lignes de l'Est, du Nord et de l'Ouest, on reste dans ces salles jusqu'à ce qu'un employé vienne ouvrir les portes intérieures, un peu avant le départ, tandis que l'accès des quais est libre sur les lignes de Lyon et d'Orléans.

Les *prix des places* sont assez élevés. On paie 12 c. 20 par kil. pour la 1<sup>re</sup> classe, 9 c. 20 pour la 2<sup>e</sup> et 6 c. 75 pour la 3<sup>e</sup>. Il y a un impôt de 10 c. sur les billets de 10 fr. et au-dessus; il est compris dans les tarifs, sauf dans celui du Paris-Lyon-Méditerranée. Les trains rapides et les express n'ont pas de tarifs plus élevés que les trains omnibus, mais les premiers n'ont qu'une classe et les seconds deux, assez souvent aussi seulement une. De plus, ces trains ne prennent pas toujours les voyageurs qui n'ont qu'un petit parcours à effectuer. Les coupés de 1<sup>re</sup> cl. sont confortables, ceux de 2<sup>e</sup> cl. souvent assez médiocres. Il y a 8 places dans les premiers et 10 dans les autres. L'hiver, les trois classes sont chauffées, au moins sur les longs parcours. Il y a des compartiments spéciaux pour les dames et d'autres pour les fumeurs. On fume bien aussi ailleurs, mais ce n'est que toléré, et, dans tous les cas, il faut que les autres voyageurs y consentent.

Pour les *bagages*, on a droit au transport gratuit de 30 kilogr. à l'intérieur de la France et seulement 25 si l'on se rend à l'étranger, mais on paie 10 c. pour l'enregistrement. Les excédants se paient 25 c. pour 1 à 5 kilogr. jusqu'à 110 kilom., pour 5 à 10 jusqu'à 55, 10 à 20 jusqu'à 28, 20 à 30 jusqu'à 19 et 30 à 40 jusqu'à 14 kilom. exclusivement, puis 5 c. par 20, 10, 5, 4, 3 et 2 kilom., selon l'excédant. A partir de 40 kilogr., 4 c. par 10 kilogr. jusqu'à 6 kilom., avec minimum de 40 c.; puis 0 c. 4 par kilom.

La *vitesse* des trains est de 60 à 70 kil. à l'heure pour les express et de moins de 60 pour les trains omnibus.

Il n'y a de *buffets* qu'aux stations principales, et l'on n'a pas

toujours le temps de s'y restaurer ou de s'y rafraîchir tranquillement. Pour cette raison, et aussi parce qu'ils sont habituellement chers et souvent médiocres, on fera bien de se munir de provisions ou du moins de s'arranger de façon à ne pas être obligé d'y prendre ses principaux repas. En tout cas, il n'est pas inutile de s'assurer, avant un long trajet, si le train s'arrêtera suffisamment pour permettre de déjeuner ou de dîner en route.

Il y a des *wagons-lits* sur presque toutes les grandes lignes. La Comp. Internationale des Wagons-Lits a une agence à Paris, rue Scribe, 2, au rez-de-chaussée du Grand-Hôtel.

On trouvera à peu près tous les renseignements dont on aura besoin dans l'*Indicateur des chemins de fer*, qui paraît tous les samedis et se vend partout 60 c. Il est assez encombrant, mais meilleur et relativement moins cher que les *Livrets Chaix*, 5 livrets spéciaux, qui ne paraissent que tous les mois et se vendent séparément 40 c. On détachera de l'Indicateur les feuilles dont on aura besoin, et on laissera le reste dans son sac. Toutes les gares sont à l'heure de Paris, et les horloges avancent de 5 min. au dehors.

Les compagnies délivrent à peu près partout des *billets d'aller et retour*, avec 15 et 25% de réduction, pour 1, 2 et 3 jours, selon le chemin de fer et la distance. Ils sont valables indistinctement pour 3 jours lorsqu'on les prend le samedi ou la veille d'une fête reconnue, et même pour 4 jours si un dimanche et une fête se suivent. On devra se renseigner d'avance; l'Indicateur ne donne pas les détails ni les prix, mais ils se trouvent dans les Livrets. Sont considérés comme jours de fête: le 1<sup>er</sup> janvier, le lundi de Pâques, l'Ascension, le lundi de la Pentecôte, l'Assomption (15 août), la Toussaint (1<sup>er</sup> nov.) et Noël. — Pour les *billets circulaires*, voir aussi l'Indicateur et nos deux autres volumes de la *France*.

Il y a souvent dans les gares un bureau de *consigne*, où les voyageurs peuvent déposer leurs bagages. Ils reçoivent un bulletin spécial et paient 5 c. par jour pour chaque colis, sans toutefois que la somme due puisse être inférieure à 10 c. Là où il n'y a pas de consigne, les employés refusent rarement de garder les effets moyennant un pourboire. On peut aussi les laisser en gare à l'arrivée; dans ce cas, on conserve le bulletin qu'on a reçu au départ.

**Passeport.** — On n'en demande plus aux frontières, mais comme la prudence conseille d'être porteur d'une pièce de légitimation, on fera bien de s'en procurer un et de l'avoir toujours sur soi.

**Douane et octroi.** — La *visite douanière* des bagages a lieu en principe aux gares frontières, et l'on doit y assister. Ceux qui sont enregistrés pour Paris n'y sont toutefois soumis qu'à l'arrivée dans cette ville. Elle est assez rigoureuse, mais les employés sont fort polis. Leur attention porte particulièrement sur le tabac; les droits sont de 36 fr. par kilogr. sur les cigares et 15 fr. sur le tabac turc. Les cigares sont tout aussi bons à Paris qu'ailleurs, mais seulement un peu plus chers.

La *visite de l'octroi*, à l'entrée d'une ville, a surtout pour but de faire payer les taxes sur les denrées alimentaires. Le mieux est de déclarer d'avance tous les objets passibles de droits; la visite est alors rapidement terminée.

## C. Aperçus historiques.

## I. Histoire de France.

**Rois de la 1<sup>re</sup> race. Mérovingiens.** — L'histoire de France proprement dite commence vers la fin du v<sup>e</sup> s., avec CLOVIS I<sup>er</sup> (481-511), fils de *Childéric*, roi des Francs Ripuaires de Tournai, qui expulsa les Romains du nord de la Gaule, embrassa le Christianisme et réunit tous les Francs sous sa domination. La dynastie des *Mérovingiens*, ainsi nommée de *Mérovée*, père de Childéric, dégénéra toutefois bien vite. L'Etat franc fut partagé plusieurs fois et il en résulta de longues guerres civiles, puis une rivalité acharnée entre la France de l'Est ou Austrasie et la France de l'Ouest ou Neustrie. La maison des *Pépin*, chefs des leudes d'Austrasie et maires de ce royaume, puis de celui de Neustrie et de la Bourgogne, en profita pour s'emparer du pouvoir suprême, après avoir sauvé le pays à Poitiers en 732, par la défaite des Sarrasins.

**Rois de la 2<sup>e</sup> race. Carolingiens.** — PÉPIN LE BREF (752-768) fut la souche de la 2<sup>e</sup> dynastie. CHARLEMAGNE (768-814), son fils, fonda par ses victoires sur les Arabes, les Lombards, les Saxons, les Avars, etc., et par son habile administration, un vaste empire qui n'eut malheureusement guère plus de durée que celui de Clovis. Après la mort de son fils, LOUIS I<sup>er</sup>, le *Débonnaire* (814-840), le traité de Verdun (843) consacra le partage entre : CHARLES II, le *Chauve* (840-877), qui eut la France; *Louis le Germanique*, qui fut roi de Germanie, et *Lothaire*, à qui échurent l'Italie, la Bourgogne et la Lotharingie ou Lorraine. A Charles le Chauve, incapable de défendre le pays contre les incursions des Normands, succédèrent LOUIS II, le *Bègue* (877-879), LOUIS III et CARLOMAN (879-882), puis CARLOMAN seul (882-884), princes non moins dépourvus d'énergie, sous lesquels la France fut à son tour morcelée par la féodalité. CHARLES III, le *Gros*, fils de Louis le Germanique et empereur d'Allemagne, appelé en 884 à prendre la succession de Carloman, laissa le soin de défendre Paris à Eudes, duc de France et comte de Paris, en faveur duquel il fut déposé en 887. CHARLES III, le *Simple* (898-923), fils de Louis le Bègue, succéda à Eudes et laissa se fonder le duché de Normandie. Les seigneurs le renversèrent pour lui substituer ROBERT (922-923), frère d'Eudes, puis RAOUL (923-936), gendre de Robert. Trois Carolingiens arrivèrent encore ensuite au pouvoir, LOUIS IV, *d'Outremer* (936-954), fils de Charles le Simple; LOTHAIRE (954-986) et LOUIS V, le *Fainéant* (986-987); mais ils furent moins puissants que les ducs de France, *Hugues le Grand*, fils de Robert, et *Hugues Capet*.

**Rois de la 3<sup>e</sup> race. Capétiens.** — HUGUES CAPET fonde définitivement en 987 la 3<sup>e</sup> dynastie, celle des *Capétiens*, qui fournit à la France pendant huit siècles une suite ininterrompue de souverains, avec lesquels elle va devenir grande et indépendante. — Sous ROBERT II, le *Pieux* (996-1034), HENRI I<sup>er</sup> (1031-1060) et PHILIPPE I<sup>er</sup> (1060-1108), la France souffre de guerres féodales et

de guerres contre les ducs de Normandie. L'un de ces derniers, Guillaume, fait en 1066 la *conquête de l'Angleterre*. En 1096 a lieu la 1<sup>re</sup> *croisade*. — LOUIS IV, le *Gros* (1108-1137), favorise l'établissement des *communes* pour affaiblir la puissance de la noblesse, et il a pour ministre le célèbre *Suger*, abbé de St-Denis. — LOUIS VII, le *Jeune* (1137-1180), a le tort de quitter son royaume pour prendre part à la 2<sup>e</sup> *croisade* (1147) et commet de plus la grande faute de répudier *Eléonore de Guyenne*, qui se remarie avec *Henri Plantagenet*, plus tard roi d'Angleterre sous le nom de Henri II, et qui lui apporte de grandes possessions en France. — PHILIPPE II, *Auguste* (1180-1223), entreprend la 3<sup>e</sup> *croisade* avec Richard Cœur-de-Lion (1189), attaque à son retour les possessions anglaises en France, occupe la Normandie, le Maine, l'Anjou, la Touraine et le Poitou, et bat à *Bouvines*, en Flandre, les armées réunies de l'Angleterre, de la Flandre et de l'Allemagne (1214). — LOUIS VIII, le *Lion* (1223-1226), fait de nouvelles conquêtes dans le Midi. — Sous LOUIS IX ou *St Louis* (1226-1270), la 7<sup>e</sup> et la 8<sup>e</sup> *croisades*, l'une en Egypte, la seconde contre Tunis. — PHILIPPE III, le *Hardi* (1270-1285), acquiert la Provence par héritage. — PHILIPPE IV, le *Bel* (1285-1314), continue la lutte contre l'Angleterre. Défaite de *Courtrai* (1302). Victoire de *Mons-en-Puelle* (1304) et conquête de la Flandre. Embarras financiers, exactions, altération des monnaies, différends avec *Boniface VIII*, suppression de l'ordre des *templiers* et translation du *St-Siège* à *Avignon*. *Pouvoir public* substitué aux pouvoirs féodal et ecclésiastique. *Etats-Généraux* assemblés pour la première fois. — Puis LOUIS X, le *Hutin* (1314-1316) ou *Querelleur*. — PHILIPPE V, le *Long* (1316-1322) et CHARLES IV, le *Bel* (1322-1328), sont des administrateurs habiles, mais plus faibles devant la noblesse. Avec Charles IV finit la branche des Capétiens directs.

**Maison de Valois.** — PHILIPPE VI (1328-1350). Victoire de *Cassel* sur les Flamands (1328). Commencement de la *guerre de Cent-Ans*, contre l'Angleterre (1337-1453), par suite des rivalités et des prétentions résultant du second mariage d'Eléonore de Guyenne (p. xv). Défaite de *Crécy* (1346). Edouard III d'Angleterre maître de Calais.

JEAN II, le *Bon* (1350-1364), est battu et fait prisonnier par les Anglais à *Poitiers* (1337). Traité de *Bretigny* (1360), consacrant la perte des pays au S. de la Loire.

CHARLES V, le *Sage* (1364-1380). Bataille de *Cocherel* (1364). Les Anglais sont à peu près expulsés du royaume par *B. du Guesclin*.

CHARLES VI (1380-1422) devient fou en 1392. Victoire de *Rosbecque* sur les Flamands commandés par Artevelde (1382). Guerre des Armagnacs et des Bourguignons. Les Français sont battu à *Azincourt*, par les Anglais sous les ordres de Henri V (1415), qui occupe Paris en 1421.

CHARLES VII (1422-1461). *Jeanne d'Arc* fait lever aux Anglais le siège d'Orléans (1429). Couronnement du roi à Reims, Jeanne

brûlée par les Anglais (1431). Ces derniers ne conservent plus guère en France que la ville de Calais.

LOUIS XI (1461-1483) dissipe la *ligue du bien public*, qu'il a provoquée par des réformes trop hâtives et trop radicales. Il se montre ensuite plus habile et tous les moyens lui sont bons pour porter le coup mortel à la féodalité. Acquisitions: Bourgogne, Franche-Comté, Artois et Provence. Il fait beaucoup pour l'unité administrative et surtout l'unité territoriale, dès lors assez constituée pour que les rois puissent songer à des conquêtes au dehors.

CHARLES VIII (1483-1498) épouse Anne de Bretagne, dont le duché est acquis à la France. Conquête passagère de Naples, sur laquelle il a des droits héréditaires (1495).

LOUIS XII, le *Père du peuple* (1498-1515), de la première branche des Valois, conquiert le Milanais, sur lequel il a des droits du chef de son aïeule, s'empare de Naples avec l'aide des Espagnols, se brouille avec ses alliés à l'occasion du partage de cette conquête et est battu par eux sur les bords du *Garigliano* (1503). *Bayard* prend part à cette action. Louis XII provoque la ligue de Cambrai, ayant pour but l'expulsion des Vénitiens du continent italien. Ceux-ci sont battus à *Agnadel* (1509), mais ils parviennent à rompre la ligue, forment la Ligue Sainte pour chasser les Français d'Italie, et les battent à *Ravenne* (1512).

FRANÇOIS I<sup>er</sup> (1515-1547), de la seconde branche des Valois, rentre en possession du duché de Milan par la victoire de *Marignan* (1515). Quatre guerres contre Charles-Quint, à propos de la Bourgogne et du Milanais. Défaite de *Pavie*, où le roi est fait prisonnier (1525). François I<sup>er</sup> fait beaucoup pour encourager les arts et embellir Paris. Monarchie de plus en plus absolue.

HENRI II (1547-1559) est marié avec *Catherine de Médicis*. Metz, Toul et Verdun incorporés à la France (1556). Les Anglais totalement expulsés de France (Calais).

FRANÇOIS II (1559-1560) est marié à *Marie Stuart*.

CHARLES IX (1560-1574) succède à son frère. Régence de *Catherine de Médicis*. Commencement des guerres de religion. Louis de Condé, Antoine de Navarre et l'amiral Coligny à la tête des huguenots, François de Guise et Charles de Lorraine commandent l'armée catholique. La *St-Barthélemy*, le 24 août 1572.

HENRI III (1574-1589), frère des deux précédents, s'enfuit de Paris révolté, sur le conseil de Catherine de Médicis (m. 1588). Il périt assassiné par le dominicain Jacques Clément.

Maison de Bourbon. — HENRI IV (1589-1610) défait d'abord la ligue catholique à *Arques* (1589), puis à *Ivry* (1590); se convertit au catholicisme (1593) et prend Paris (1594). Il met ensuite fin aux guerres de religion par l'édit de Nantes (1598), répudie la même année sa première femme, Marguerite de Valois, et épouse *Marie de Médicis* (1600). Il est assassiné en 1610 par *Ravaillac*. Ministère de *Sully*. Embellissements considérables dans Paris.

LOUIS XIII (1610-1643) est un roi faible, sous la régence et la dépendance de sa mère, *Marie de Médicis*, et des favoris Concini et de Luynes, jusqu'en 1624. Le cardinal de Richelieu (m. 1642) dirige ensuite les affaires de l'Etat. Victoire navale de *Ré* (1627), sur la flotte anglaise envoyée au secours des huguenots, et prise de *la Rochelle* (1628). La France prend part à la guerre de Trente-Ans contre l'Autriche. Continuation des embellissements de Paris.

LOUIS XIV (1643-1715) monte sur le trône à cinq ans, sous la régence de sa mère, *Anne d'Autriche*. Ministres: *Mazarin* (m. 1661), *Louvois* (m. 1691), *Colbert* (m. 1683). Généraux: *Turenne* (m. 1675), *Condé* (m. 1686), *Luxembourg* (m. 1695). — Guerre de la Fronde contre la Cour et Mazarin. Défaite des Espagnols à *Rocroi*, en 1643, par Condé (duc d'Enghien). — Turenne bat les Bavaurois à *Fribourg* et à *Nördlingen* (1644). Victoire de Condé sur les Espagnols, à *Lens* (1648). Paix de *Westphalie* (1648), reconnaissant à la France la conquête de l'*Alsace*, moins *Strasbourg* et *Montbéliard*. — Répression de la Fronde. Paix des *Pyrénées* avec l'Espagne (1659). Mariage de Louis XIV avec *Marie-Thérèse* (1660). — Mort de Mazarin (1661); le roi gouverne lui-même. Après la mort de son beau-père, Philippe IV d'Espagne, il fait valoir ses droits sur les Pays-Bas. Turenne prend une partie des Flandres et le Hainaut (1667): *Charleroi*, *Tournai*, *Douai*, *Lille*. Condé occupe la *Franche-Comté*. Paix d'*Aix-la-Chapelle* (1668), par suite de la Triple Alliance. — Invasion des Pays-Bas. Passage du Rhin (1672). Occupation des provinces d'Utrecht et de Gueldre. Victoires de Turenne sur les Impériaux à *Sinsheim*, *Ensisheim*, *Mulhouse* (1674) et *Türkheim* (1675). Mort de Turenne à l'affaire de *Sasbach* (1675). — L'amiral Duquesne défait la flotte hollandaise près de *Syracuse* (1676). — Victoire du maréchal de Luxembourg à *Montcassel*, sur Guillaume d'Orange (1677). Paix de *Nimègue* (1678). — Occupation de *Strasbourg*, de *Luxembourg*, etc. (1681). Révocation de l'édit de Nantes (1685). Dévastation du *Palatinat* (1688). Victoires du maréchal de Luxembourg à *Fleurus*, sur les Impériaux (1690), à *Steinkerque* (1692) et à *Neerwinde* (1693), sur Guillaume d'Orange; de Catinat à *la Marseille*, sur le duc de Savoie (1693). Défaite de l'amiral Tourville par les Anglais, à *la Hogue* (1692). Paix de *Ryswick* (1697). — Guerre de la Succession d'Espagne (1701-1714). Victoire du général de Vendôme à *Vittoria* (1702) et du maréchal de Tallard à *Spire* (1702). Prise de *Landau* (1702). Victoire de *Hochstedt* (1703) et défaite au même endroit (1704). Défaites du maréchal Villars par le prince Eugène à *Turin* (1706), de Vendôme à *Oudenarde* (1708) et de Villars à *Malplaquet* (1709). Victoires de Vendôme à *Villaviciosa* (1710), de Villars à *Denain*, sur les Impériaux (1712). Paix d'*Utrecht* (1713) et de *Rastadt* (1714). Beau siècle de la littérature française, illustré par *Corneille*, *Racine*, *Molière*, *la Fontaine*, *Boileau*, *Bossuet*, *Fénelon*, *Descartes*, *Pascal*, *la Bruyère*, *Mme de Sévigné*, etc. — Paris sous ce règne, v. p. XXIV.

LOUIS XV (1715-1774). *Régence du duc d'Orléans* jusqu'en 1723. Mariage avec *Marie Leczinska* de Pologne (1725). Le roi n'a aucun souci des affaires publiques et mène une vie toute d'égoïsme et de débauche scandaleuse. La France est surtout gouvernée, après le régent, par le *duc de Bourbon* (1723-1726), le *cardinal Fleury* (1726-1743), les créatures de la *Pompadour* (1745-1762), maîtresse du roi, le *duc de Choiseul* (1758-1762) et les créatures de la *Dubarry*, autre maîtresse du roi. — Guerre de la Succession d'Autriche (1741-1748); défaite de *Dettingen* (1743); victoires de *Fontenoy*, sur les Hollandais et les Anglais (1744); de *Rocoux*, sur les Autrichiens commandés par Charles de Lorraine (1746), et de *Lawfeld* près de Maestricht; sur les alliés (1747); prise de *Maestricht* et paix d'Aix-la-Chapelle (1748). — Guerre maritime contre les Anglais. — Guerre de Sept-Ans (1756-1763); le maréchal d'Estrées remporte d'abord la victoire de *Hastenbeck* sur le duc de Cumberland (1757); mais le prince de Soubise est battu la même année à *Rosbach*, par Frédéric le Grand, puis à *Créfeld*, par le duc Ferdinand de Brunswick (1758). Défaite de *Minden* (1759). Victoire du maréchal de Broglie à *Bergen*, sur le duc de Brunswick (1760). Paix de Paris (1763), qui fait perdre à la France ses possessions de l'Amérique du Nord. — Acquisition de la *Lorraine* (1766) et de la *Corse* (1768). — Ruine morale de la royauté et ruine financière imminente. — *Voltaire*, *Rousseau*, *Diderot*, écrivains les plus influents; littérature révolutionnaire.

LOUIS XVI (1774-1793), marié à *Marie-Antoinette* d'Autriche (1770). Guerre de l'indépendance dans l'Amérique du Nord contre l'Angleterre (1778-1783). Epuisement des finances; de Vergennes, Turgot, Necker, de Calonne, de Brienne et Necker, pour la seconde fois, ministres des finances. — 1789. Ouverture des *Etats-Généraux* à Versailles, 5 mai. Leur transformation en *Assemblée Constituante*, 17 juin. Serment du *Jeu de Paume*, 20 juin. Création de la garde nationale, 13 juillet. Prise de la Bastille, 14 juillet. Les femmes de la Halle à Versailles, 5 oct. Confiscation des biens du clergé, 2 nov. — 1790. Fête de la Fédération au Champ-de-Mars, 14 juillet. — 1791. Emigration. Fuite du roi, arrêtée à Varennes, 22 juin. Serment à la Constitution, 14 sept. *Assemblée Législative*. — 1792. Guerre déclarée à l'Autriche, 20 avril. Prise des *Tuileries*, 10 août. Arrestation du roi, 11 août. Massacres de septembre. Canonnade de *Valmy* contre les Prussiens, 20 sept. Ouverture de la *Convention* et abolition de la royauté, 21 sept.

1<sup>re</sup> république, proclamée le 25 sept. 1792. Entrée de Custine à *Mayence*, 21 oct. Bataille de *Jemmapes* contre les Autrichiens, 6 nov. Conquête de la Belgique. — 1793. *Exécution du roi*, 21 janv. Calendrier républicain, 22 sept. † *Terreur*. Exécution de la reine,

† Nouveaux mois (1793-1805): *vendémiaire*, du 22 sept. au 21 oct.; *brumaire*, du 22 oct. au 20 nov.; *frimaire*, du 21 nov. au 20 déc.; *nivôse*, du 21 déc. au 19 janv.; *pluviôse*, du 20 janv. au 18 févr.; *ventôse*, du 19 févr.

16 oct. *Culte de la Raison*, 10 nov. Perte de la Belgique. — 1794. Victoire de Jourdan à *Fleurus*, 16 juin. La Belgique reconquise. Chute et exécution de *Robespierre* (9 thermidor), 27 juillet. — 1795. Conquête de la Hollande par *Pichegru*. Traité de *Bâle* avec la Prusse, 5 avril, et avec l'Espagne, 22 juin. Le général *Bonaparte* mitraille les royalistes insurgés (13 vendémiaire), 4 oct. Création du DIRECTOIRE, 27 oct. — 1796. Victoires de Bonaparte en Italie, à *Montenotte*, 12 avril, et à *Millesimo*, 13-15 avril; au pont de *Lodi*, 10 mai. Entrée à Milan, 15 mai. Siège de *Mantoue*. Batailles de *Castiglione*, 5 août; de *Bassano*, 10 sept.; d'*Arcole*, 13-15 nov. — 1797. Victoire de *Rivoli*, 14 janv.; prise de *Mantoue*, 2 févr. Les Autrichiens sont repoussés jusque dans le Tyrol. Paix de *Campo-Formio*, 17 oct. — 1798. Expédition d'Égypte. Victoire des *Pyramides*, 21 juillet; désastre naval d'*Aboukir*, 1<sup>er</sup> août. — 1799. Expédition en Syrie. Siège d'*Acre*. Victoire d'*Aboukir*, 25 juillet. Armées françaises repoussées en Allemagne, en Suisse et en Italie. Retour de Bonaparte en France. Chute du Directoire (18 brumaire), 9 nov. Etablissement du CONSULAT; Bonaparte Premier-Consul, 24 déc. — 1800. Passage du *St-Bernard*, 13-16 mai; victoires sur les Autrichiens à *Plaisance*, 7 juin; à *Montebello*, 9 juin; à *Marengo*, 14 juin. Victoire de Moreau à *Hohenlinden*, 3 déc. Attentat contre la vie de Napoléon à Paris, 23 déc. — 1801. Paix de *Lunéville* avec l'Allemagne, 9 févr. *Concordat*, 15 juillet. — 1802. Paix d'*Amiens* avec l'Angleterre, 27 mars. Bonaparte consul à vie, 2 août. — 1<sup>er</sup> empire. — 1804. NAPOLEON I<sup>er</sup>, *Bonaparte* (1804-1814), proclamé empereur par le Sénat, 18 mai, et couronné à Notre-Dame par Pie VII, 2 déc. — 1805. Nouvelle guerre avec l'Autriche. Capitulation d'*Ulm*, 17 oct. Défaite de *Trafalgar*, 21 oct. Bataille d'*Austerlitz*, 2 déc. Paix de *Presbourg*, 26 déc. — 1806. Création de la Confédération du Rhin, 12 juillet. Guerre contre la Prusse. Batailles d'*Iéna* et d'*Auerstadt*, 14 oct. Entrée à Berlin, 27 oct. Blocus continental. — 1807. Guerre contre la Russie et la Prusse. Bataille d'*Eylau*, 8 févr.; bataille de *Friedland*, 14 juin; paix de *Tilsitt*, 7-8 juillet. Occupation de *Lisbonne*, 30 nov. — 1808. *Code Napoléon*. Guerre d'Espagne. — 1809. Prise de *Saragosse*, 21 févr. Nouvelle guerre contre l'Autriche. Bataille d'*Eckmühl*, 19-23 avril. Entrée à *Vienne*, 13 mai. Batailles d'*Aspern* ou d'*Essling*, 21-22 mai; de *Wagram*, 5-6 juillet. Paix de *Vienne*, 14 oct. Abolition du pouvoir temporel du pape. — 1810. Mariage avec *Marie-Louise*, fille de François II d'Autriche, 11 mars. Napoléon au faite de sa puissance. — 1812. Défaite de *Salamanque*, 21 juillet. Nouvelle guerre contre la Russie. Bataille de *Smolensk*, 16-17 août;

au 20 mars; *germinat*, du 21 mars au 19 avril; *floréal*, du 20 avril au 19 mai; *prairial*, du 20 mai au 18 juin; *messidor*, du 19 juin au 18 juillet; *thermidor*, du 19 juillet au 17 août; *fructidor*, du 18 août au 16 sept. Chaque mois a 30 jours et est divisé en 3 *décades* au lieu de semaines. A la fin de l'année, il y a 5 *jours complémentaires*, du 17 au 21 septembre.

bataille de la *Moskova*, 7 sept. Entrée à *Moscou*, 15 sept.; retraite de *Moscou*, 19 oct. Passage de la *Bérésina*, 26-27 nov. — 1813. Batailles de *Lutzen*, 2 mai; *Bautzen*, 20 mai; *Wurschen*, 21 mai; *Grossbeeren*, 23 août; *Dresde*, 26-27 août; *Katzbach*, 26 août; *Culm*, 30 août; *Dennewitz*, 6 sept.; *Leipzig*, 16-18 oct.; *Hanau*, 30 oct. — 1814. Batailles de *Brienne*, 29 janv.; *la Rothière*, 1<sup>er</sup> févr.; *Montmirail*, 11 févr.; *Laon*, 9-10 mars; *Arcis-sur-Aube*, 20-21 mars; *Paris*, 30 mars. Les alliés à *Paris*, 31 mars. Abdication de Napoléon, 11 avril. Son arrivée à l'île d'*Elbe*, 4 mai. — Embellissements de *Paris* sous le 1<sup>er</sup> empire, v. p. xxvi.

**Restauration.** — 1814. *Louis XVIII* (1814-1824), roi, 6 avril. 1<sup>re</sup> paix de *Paris*, 30 mai. — 1815. *Retour de Napoléon*, 1<sup>er</sup> mars. Bataille de *Ligny*, 16 juin; bataille de *Waterloo*, 18 juin. 2<sup>e</sup> entrée des alliés à *Paris*, 7 juillet. 2<sup>e</sup> paix de *Paris*, 20 nov. — 1820. Assassinat du *duc de Berry*, 13 févr. — 1821. Mort de Napoléon à *Ste-Hélène*, 5 mai. — 1823. Expédition en Espagne, en faveur de l'absolutisme de *Ferdinand VII*.

1824. *Charles X*, roi (1824-1830). — 1830. Prise d'*Alger*, 5 juillet. Ordonnances de *St-Cloud*, 25 juillet. *Révolution de juillet*, du 27 au 29, et chute des *Bourbons*.

**Maison d'Orléans.** — *Louis-Philippe* (1830-1848), élu par les *Chambres* roi des Français, 7 août 1830. — 1832. Prise d'*Anvers*. — 1840. Translation des cendres de Napoléon I<sup>er</sup>. — 1842. Mort du *duc d'Orléans*. — *Guerres* continuelles en Afrique.

**2<sup>e</sup> république.** — 1848. *Révolution de février*, 23 et 24. *Journées de juin*, du 23 au 26. — *Louis Napoléon*, fils de l'ancien roi de Hollande, neveu de Napoléon I<sup>er</sup>, président de la république, 10 déc. — 1851. Dissolution de l'Assemblée, coup d'Etat du 2 déc.

**2<sup>e</sup> empire.** — 1852. *Napoléon III* (1852-1870), élu empereur par un *plébiscite*, 2 déc. Commencement des grands travaux de transformation dans *Paris* (v. p. xxvii). — 1854. Guerre avec la Russie. Campagne de *Crimée*. — 1855. Prise de *Sébastopol*, 8 sept. — 1856. Paix de *Paris*, 30 mars. — 1859. Guerre avec l'Autriche. Victoire de *Magenta*, 4 juin; de *Solférino*, 24 juin. Paix de *Villafraanca*, 11 juillet. — 1860. Annexion de *Nice* et de la *Savoie*. Expéditions de *Chine* et de *Syrie*. — 1862. Expédition du *Mexique*. — 1866. Les succès de la Prusse sont un échec à la politique de Napoléon. — 1867. Affaire du *Luxembourg*. Grande *exposition universelle*. — 1870. Guerre avec la Prusse. Déclaration le 19 juillet. Batailles de *Wissembourg*, 4 août; de *Warth*, 6; de *Spicheren*, 6; de *Borny*, *Rezonville* et *Gravelotte*, 14, 16 et 18; de *Beaumont*, 30 août; de *Sedan*, 1<sup>er</sup> sept. Napoléon prisonnier.

**3<sup>e</sup> république.** — Proclamation le 4 sept. Capitulations de *Strasbourg*, 27 sept.; de *Metz*, 27 oct. Batailles près d'*Orléans*, du 2 au 4 déc. — 1871. Bataille de *St-Quentin*, 19 janv. Capitulation de *Paris*, 28 janv. Gouvernement à *Versailles*. La *Commune*: second siège de *Paris* (v. p. xxviii). Paix de *Francfort*, 10 mai. Perte

de l'*Alsace* et d'une partie de la *Lorraine*. Indemnité de 5 milliards à l'Allemagne. *Thiers*, chef du pouvoir exécutif depuis le 17 févr., nommé président de la république le 31 août. — 1873. Mort de Napoléon III, 9 janv. Démission de *Thiers*, remplacé par le maréchal de *Mac-Mahon*, 14 mai. Evacuation définitive du territoire par les troupes allemandes, 16 sept. Prorogation de la présidence de *Mac-Mahon* pour sept ans, 20 nov. — 1875. Constitution définitive de la république, 25 févr. — 1877. Ministère réactionnaire du 16 mai (*Brogie-Fourtou*). — 1878. Brillante *exposition universelle*. — 1879. Démission de *Mac-Mahon* et *M. Jules Grévy* président de la république, 30 janv. *Retour des Chambres à Paris*. — 1881. Expédition de *Tunisie*. — 1882-1884. Expéditions du *Tonkin* et de *Madagascar*.

## II. Histoire de Paris.

C'est dans la Cité (p. 185) que *Paris* prit naissance. *César* est le premier qui en fasse mention, l'an 53 av. J.-C., où il y convoqua une assemblée des Gaulois. Ce n'était alors qu'une chétive bourgade des *Parisii*, nommée *Lutetia* ou *Lutèce*, c'est-à-dire, en langue celte, « habitation au milieu des eaux ».

Pendant longtemps, la ville, qui a aujourd'hui 7801 hectares de superficie, tint dans cette île qui n'en avait que 15. Mais elle acquit peu à peu assez d'importance pour devenir à diverses reprises le séjour de plusieurs empereurs romains: *Constance Chlore* (250?-306), qui construisit le palais des *Thermes*; *Constantin le Grand*, *Constantin II* et *Constance II*, ses fils; *Julien Apostat*, qui aimait beaucoup sa « chère *Lutèce* », et enfin *Valentinien* et *Gratien*.

Le christianisme y avait été implanté vers 250 par *St Denis*; on y convoqua en 360 un concile à propos duquel elle est désignée sous le nom de *Parisea civitas*, d'où est dérivé celui de *Paris*. Près d'un siècle plus tard, en 451, la ville fut préservée de l'invasion des Huns par *Ste Geneviève*, plus tard sa patronne. *Clovis*, roi des Francs, ayant vaincu les Romains en la personne de *Syagrius* (486), *Paris* devint en 508 la capitale de son royaume.

Cependant, loin de s'accroître, la ville resta plutôt stationnaire sous les *Mérovingiens* et surtout sous les *Carlovingiens*, qui n'y demeurèrent pas habituellement. On sait du reste peu de chose sur la topographie de *Paris* à cette époque, et il n'y reste plus guère des édifices d'alors que l'église *St-Germain-des-Prés*.

La seconde moitié du ix<sup>e</sup> s. et le x<sup>e</sup> s. furent des temps de calamités: invasions répétées des Normands, incendies, inondations et famine, tout semblait vouloir augmenter les terreurs de l'approche de l'an 1000. Abandonnés par leurs souverains, les Parisiens avaient organisé la défense de leur ville sous la conduite de leurs comtes, dont l'origine remontait à Charlemagne. L'un d'eux, *Eudes*, résista victorieusement aux Normands, et l'un de ses neveux, *Hugues Capet*, proclamé roi en 987, fonda la troisième dynastie, dite des *Capétiens*. On vit dès lors renaître le commerce à *Paris*,

et la prospérité y recommença sous Louis VI, dit *le Gros* (1108-1137). Son école devint bientôt célèbre, grâce à *Pierre Lombard* et surtout à *Abélard*. La *tour St-Jacques* est à peu près le seul reste des édifices élevés sous le règne de Louis le Gros; mais on lui attribue aussi la construction du *Grand* et du *Petit Châtelet*, châteaux forts aux extrémités des deux ponts qui reliaient la Cité aux deux rives de la Seine, et la construction de la *deuxième enceinte* de la ville, destinée à remplacer celle des Romains. Cette nouvelle enceinte n'a pas dépassé en amont la place derrière l'hôtel de ville actuel et en aval la rue du Louvre, mais elle fut ensuite agrandie à l'E. et reportée jusque derrière St-Gervais.

C'est du règne de Louis VII (1137-1180) que datent l'établissement des templiers à Paris et la fondation de *Notre-Dame*.

Avec PHILIPPE-AUGUSTE (Philippe II; 1180-1223) commença réellement pour Paris une nouvelle ère. Ce prince établit des aqueducs, des fontaines, des ports, des halles, etc., fit paver les rues principales, régularisa la police, continua *Notre-Dame*, construisit le vieux château du *Louvre* et éleva la *troisième enceinte* fortifiée, qui touchait à la Seine à la hauteur de l'église St-Paul en amont et au-dessus du pont des Arts en aval, et qui passait au N. derrière St-Eustache et au S. derrière le Panthéon. Les écoles de Paris furent dès lors désignées sous le nom d'*université* et la corporation des «marchands de l'eau» définitivement constituée sous la dénomination de *hanse parisienne*.

Paris s'accrut de nouveau sous Louis IX ou *St Louis* (1226-1270). La *Ste-Chapelle*, qu'il construisit dans la Cité à côté du palais royal, aujourd'hui le palais de justice, est encore le plus beau des monuments de la ville. Le chapelain du roi, *Robert Sorbon*, fonda la *Sorbonne*, et le prévôt des marchands, *Etienne Boileau*, réorganisa avec beaucoup d'habileté la justice, la police et l'administration municipale. Paris avait alors environ 120 000 hab.

PHILIPPE IV, *le Bel* (1285-1314), provoqua la première insurrection à Paris par des impôts excessifs et l'altération des monnaies, en 1306. Cette émeute réprimée, il songea à se débarrasser des templiers, et leur grand-maître, Jacques Molay, fut brûlé vif en 1314, dans un flot qui forme aujourd'hui le terre-plein du Pont-Neuf. Ce fut cependant Philippe le Bel qui organisa le *parlement* de Paris, qui convoqua les premiers *Etats-Généraux*, etc.

Sous PHILIPPE VI (1328-1350), Paris eut particulièrement à souffrir de la guerre de Cent-Ans. Il conserva néanmoins une attitude énergique sous ce prince et surtout durant la captivité de son successeur, JEAN II, *le Bon* (1350-1364), après le désastre de Poitiers (1356). Le prévôt *Etienne Marcel* se mit à la tête du peuple et éleva la *quatrième enceinte* fortifiée sur la rive droite, s'étendant à peu près de l'extrémité du canal St-Martin au pont du Carrousel, en suivant la direction des Grands boulevards jusqu'à la porte St-Denis, puis en allant passer dans le jardin du Palais-Royal.

CHARLES V (1364-1380) renforça plus tard l'enceinte en construisant la *Bastille* (p. 47) et éleva non loin de là, le grand et magnifique hôtel St-Paul, qui n'existe plus. Ce roi agrandit de plus le château du *Louvre*, rassembla une *bibliothèque* qui a formé le noyau de la Bibliothèque Nationale, et commença les égouts.

Le règne de CHARLES VI (1380-1422) fut des plus funestes pour Paris. Un impôt sur les comestibles amena d'abord la révolte des *Maillotins*, à la suite de laquelle furent supprimées les franchises municipales. Puis ce furent des exactions et de folles dépenses, pour lesquelles la ville fut mise à contribution; le roi tomba en démence, la France fut déchirée par les factions des Armagnacs et des Bourguignons, ces derniers trouvant des partisans à Paris dans les bouchers, nommés les *Cabochiens*. Ensuite les Anglais furent maîtres de la ville pendant dix-huit ans, y résistant même à l'armée que *Jeanne d'Arc* avait amenée d'Orléans.

CHARLES VII (1422-1461) ne rentra dans sa capitale qu'en 1436, et cette année ne vit pas encore finir les maux de Paris: la peste y fit 50 000 victimes dans l'espace de six mois (1437-1438), et après ce fut le tour de la famine. Qu'on se figure, s'il est possible, l'état de la ville à cette époque, en considérant encore que non seulement les Cabochiens y avaient égorgé 10 000 personnes, mais que des maladies contagieuses l'avaient aussi ravagée précédemment, ainsi qu'une famine atroce en 1421!

Le règne de Louis XI (1461-1483) fut heureusement un règne réparateur, de même que ceux de CHARLES VIII (1483-1498) et de Louis XII (1498-1515). C'est sous Louis XI que fut établie à Paris la première imprimerie, et un beau monument qui subsiste encore de ce temps est le joli *hôtel de Cluny*.

La renaissance a jeté un vif éclat sur le règne de FRANÇOIS I<sup>er</sup> (1515-1547); mais son administration fut loin d'être paternelle et libérale, car il finit par persécuter les protestants et supprimer l'imprimerie, qui ne fut rétablie qu'avec la censure. Cependant il s'occupa de l'embellissement et de l'assainissement de Paris, qui comptait alors au moins 300 000 hab. Ce fut lui qui commença le *Louvre* actuel, l'*hôtel de ville* et *St-Eustache*. HENRI II (1547-1559) et FRANÇOIS II (1559-1560) continuèrent les persécutions contre les protestants, et sous CHARLES IX (1560-1574) Paris fut ensanglanté par les guerres de religion, dont le fait le plus odieux fut le massacre de la *St-Barthélemy* (1572), inspiré par la reine mère, *Catherine de Médicis*. Un retour à la tolérance sous HENRI III (1574-1589) fit naître la *Ligue* (1585). Le roi, accusé de complicité avec les huguenots, se vit opposer le *duc de Guise*, fut forcé de quitter Paris, où éclata un soulèvement terrible, lorsqu'il eut fait assassiner son rival, dut mettre le siège devant sa propre capitale et tomba sous le poignard de *Jacques Clément* (1589).

HENRI IV (1589-1610), qui était protestant, avait encore moins de chance d'être agréé par les Parisiens fanatisés; ils tinrent bon

contre lui, malgré une horrible famine qui en enleva 30 000. Mais la division s'étant mise dans la Ligue, dont une partie s'était tournée vers Philippe II d'Espagne, Henri gagna les modérés, abjura le calvinisme et entra dans la ville en 1594. Ce prince s'appliqua dès lors à réparer les maux des guerres civiles, continua le *Louvre*, les *Tuileries*, qui avaient été fondées par Catherine de Médicis, et le *Pont-Neuf*, commencé sous Henri III, acheva l'*hôtel de ville*, créa la *place Royale*, aujourd'hui place des Vosges, etc. L'essor intellectuel de la capitale, le commerce et l'industrie prirent sous ce roi une nouvelle vigueur; mais les esprits étaient encore trop exaltés pour qu'il fût accepté par tous, et il tomba aussi sous le couteau d'un assassin, *Fr. Ravallac* (1610).

Durant le règne de Louis XIII (1610-1643), Paris ne prit part à aucun événement important, mais il se développa et s'embellit d'autant plus. La *cinquième enceinte* fut élevée sous ce roi. Elle ne comprit aussi que la rive dr., comme la quatrième, et en différa peu comme étendue à l'E. A l'O., au contraire, elle continuait de suivre les Grands boulevards actuels à partir de la porte St-Denis, et elle aboutissait à la Seine derrière le jardin des Tuileries. Six *quais* nouveaux furent ajoutés alors à ceux qui existaient déjà; on fonda l'*Imprimerie Royale*, le *Jardin des Plantes* et l'*Académie Française*; on termina *St-Eustache*, moins le portail; on construisit le palais du *Luxembourg*, le *Palais-Royal*, *St-Roch*, le *Val-de-Grâce*, etc.

Sous Louis XIV (1643-1715), Paris souffrit d'abord pendant cinq ans (1648-1653) par la guerre civile de la *Fronde*, provoquée par des édits fiscaux de Mazarin, que le parlement de Paris refusa d'enregistrer. Mais la royauté en triompha et n'en devint que plus absolue. La capitale vit encore ses institutions municipales sacrifiées et fut abandonnée par la cour. Cependant elle continua de prendre de grands développements et de s'embellir. Les rues, dont la malpropreté avait souvent engendré la peste, furent désormais régulièrement nettoyées. Elles cessèrent aussi d'être des coupe-gorge, parce qu'on les éclaira, et que la police en fut mieux faite. Alors aussi les visiteurs y vinrent de toutes parts, la noblesse y construisit des hôtels; Paris donna même le ton à l'étranger, qui rechercha les produits de son industrie, et ce fut, comme nous l'avons dit, le beau temps de la littérature française. La population atteignit alors à peu près le chiffre de 560 000 âmes. Sous Louis XIV furent surtout fondés les *Invalides*, diverses *bibliothèques* et *académies*, l'*Observatoire*, les *Gobelins*, la *Comédie-Française*, l'*Opéra*, etc. Les anciennes fortifications furent démolies et les boulevards transformés en promenades, avec quatre arcs de triomphe, dont il reste les *portes St-Denis* et *St-Martin*; on commença sur la rive gauche des promenades du même genre; on construisit la *colonnade du Louvre* et le *pont Royal*; on créa de nouveaux *ports* et de nouveaux *quais*, les *places Vendôme*, des *Victoires* et du *Carrousel*; on traça le *jardin des Tuileries*, on planta les *Champs-Élysées*, etc.

Sous Louis XV (1715-1774), Paris souffrit de la profonde démoralisation de la cour, de la banqueroute de Law, des querelles entre jansénistes et molinistes, des agitations des convulsionnaires, etc.; mais de beaux édifices embellirent encore la capitale: *Ecole-Militaire*, *Garde-Meuble* (place de la Concorde), *Panthéon*, *St-Sulpice*, *Palais-Bourbon* (Chambre des députés), *collège Mazarin* (Institut), *Ecole de Médecine*, etc. De ce règne aussi date la *place de la Concorde* (place Louis XV), transformée plus tard.

Louis XVI (1774-1793) ne put échapper à la crise terrible qui se préparait. Louis XV avait dit au milieu des ses débauches: «après nous le déluge»; ce déluge s'appela la Révolution. Le rôle de la capitale devient alors de plus en plus considérable en France: *prise de la Bastille* (1789), *Paris organisé en commune*, le roi ramené de *Versailles*, *l'Assemblée Nationale venant à Paris* (1790), *fête de la Fédération*, *fuite du roi jusqu'à Varennes* (1791), *prise des Tuileries* (1792), *Louis XVI au Temple*, *son procès et son exécution* (1793), *culte catholique remplacé par le culte de la Raison*, etc.

La RÉPUBLIQUE (1792-1804) est d'abord le gouvernement de la France par la *Commune* de Paris, qui devient à son tour un pouvoir tyrannique, qui dirige même la représentation nationale ou la *Convention* (1792-1795) et qui ne recule pas, pour se maintenir, devant les massacres et le système de la *Terreur*. Cependant la Commune tombe victime de ses propres excès, avec *Robespierre*, le 9 thermidor an II ou 27 juillet 1794. L'administration est alors divisée par la création de douze arrondissements, et les plus mauvais jours de la Révolution sont passés. La Convention, menacée encore une fois sérieusement, est délivrée par *Bonaparte* le 13 vendémiaire an IV (4 oct. 1795) et remplacée par le *Directoire* (1795-1799), sous lequel Paris reste assez calme. On termine en 1797 la *sixième enceinte*, un mur d'octroi commencé sous Louis XVI, là où sont les anciens boulevards extérieurs, et en 1798 a lieu la première exposition de l'industrie. Le *Consulat* (1799-1804), substitué au Directoire par le coup d'Etat du 18 brumaire an VIII (9 nov. 1799), rend enfin à Paris la paix et la prospérité; le culte catholique est rétabli et la municipalité réorganisée de façon à lui ôter le plus possible de son influence, dont elle n'a que trop abusé.

Le régime républicain n'avait cependant pas été sans faire de nombreuses et salutaires réformes, et il avait doté Paris et la France de grandes institutions: *Ecoles Normales* et *Polytechnique*, *musées du Louvre*, *d'artillerie* et *des monuments français* (p. 210), *Conservatoire des Arts et Métiers*, *Archives nationales*, *Institut*, *Bureau des longitudes*, *bibliothèques*, etc. La ville elle-même subit alors peu de changements, mais les transformations considérables qui devaient avoir lieu plus tard furent préparées par la suppression des innombrables couvents établis au cœur de la ville.

NAPOLEON I<sup>er</sup> (1804-1814) voulut faire de Paris la véritable capitale de l'Europe; il lui rendit du moins la splendeur par ses

fêtes et contribua beaucoup à son embellissement. Il éleva l'arc de triomphe du Carrousel et la colonne Vendôme, continua le Louvre, construisit la façade du Corps-Législatif, commença l'arc de triomphe de l'Etoile, la Bourse, les ponts d'Austerlitz, des Arts, d'Iéna et de la Cité, acheva de débarrasser les autres ponts des maisons qui les encombraient, créa 26 fontaines publiques, perça 60 rues, etc. Aussi, quoique las des guerres de l'empire, Paris opposa une vigoureuse résistance aux alliés avant de se rendre, en 1814.

LOUIS XVIII (1814-1824) et son gouvernement réactionnaire mécontentèrent bientôt les Parisiens; aussi Napoléon fut bien accueilli à son retour de l'île d'Elbe. La ville n'en eut que plus à souffrir de la seconde invasion, et ses musées furent dépouillés des trésors rapportés depuis dix-neuf ans par les troupes victorieuses. L'exécution du général Labédoyère et du maréchal Ney montrèrent dès 1815 ce qu'on devait attendre des Bourbons. Aussi le duc de Berry fut-il assassiné en 1820 «pour en éteindre la race», et il y eut la même année des troubles au sujet de la loi électorale.

CHARLES X (1824-1830) fut encore plus antipathique à Paris, à toute la nation, que son frère. L'opposition libérale fit surtout en 1825 une grande manifestation aux funérailles du général Foy, l'un de ses chefs. Les mécontentements allaient toujours grandissant, lorsque la violation de la Charte par les ordonnances de Juillet amena la révolution de 1830 et l'exil de Charles X.

Malgré les entraves que la réaction mit au progrès, Paris s'embellit encore sous la Restauration. On n'y ouvrit pas moins de 55 rues et places nouvelles; on y bâtit la chapelle expiatoire, Notre-Dame-de-Lorette, St-Vincent-de-Paul, les ponts des Invalides, de l'Archevêché et d'Arcole; on creusa le canal St-Martin et le canal St-Denis; l'éclairage au gaz, les omnibus et les trottoirs furent des innovations importantes de cette époque.

Sous LOUIS-PHILIPPE (1830-1848) s'accomplirent aussi de grands travaux; on acheva la Madeleine, commencée dès le règne de Louis XV, et l'arc de triomphe de l'Etoile; alors furent érigés l'obélisque et la colonne de Juillet; on construisit les ponts Louis-Philippe et du Carrousel, les fontaines Louvois, Cuvier, St-Sulpice, Gaillon et Molière; on ouvrit le musée de Cluny et des Thermes; on construisit des chemins de fer et les fortifications actuelles de Paris, la septième enceinte de la ville, et des forts détachés, auxquels on en a ajouté d'autres depuis 1870 (v. p. 39).

Cependant l'agitation régnait toujours à Paris. En 1831 eut lieu à St-Germain-l'Auxerrois une manifestation légitimiste suivie d'une émeute. Le choléra de 1832, qui enleva jusqu'à 1100 personnes en une journée, amena une trêve forcée. Le gouvernement ménagea une diversion en 1840 en ramenant les cendres de Napoléon I<sup>er</sup> aux Invalides. Mais il se compromit définitivement en s'opposant au mouvement en faveur de la réforme électorale et en empêchant les banquets réformistes. Nouvelle révolution en février

1848 et insurrection en juin, provoquée par les clubs et la suppression des ateliers nationaux. Louis Napoléon élu président de la république le 10 déc. 1848; coup d'Etat qui dissout l'Assemblée le 2 déc. 1851; rétablissement de l'empire le 2 déc. 1852.

NAPOLEON III (1852-1870) maintint le calme dans Paris en le privant de ses libertés, et y ramena la prospérité par des travaux qui l'ont à peu près complètement transformé, qui en ont fait le Paris nouveau d'aujourd'hui, dans lequel il y a sans doute beaucoup à blâmer, mais encore plus à admirer. La transformation s'opéra avec une rapidité prodigieuse; on y dépensa sans contrôle des sommes énormes, ce qui a endetté la ville pour des siècles. Il serait difficile d'énumérer tous ces travaux; il suffira de mentionner les plus importants: la plupart des nouveaux boulevards et des nouvelles avenues, au nombre de 22; des rues comme les rues de la Fayette, du Quatre-Septembre, de Turbigo, des Ecoles, de Rennes, et une grande partie de la rue de Rivoli; la plupart des squares, une partie du Nouveau Louvre; les églises Ste-Clotilde (achevée), St-Augustin, de la Trinité, St-Ambroise, etc.; les théâtres Lyrique (Italien actuel), du Châtelet, du Vaudeville, de la Gaité et de l'Opéra; le tribunal de commerce, le nouvel Hôtel-Dieu, de vastes casernes, les Halles Centrales et beaucoup d'autres; le beaucoup d'autres; le marché et les abattoirs de la Villette; la fontaine St-Michel, le pont au Change, les ponts de Solférino, de l'Alma, du Point-du-Jour, etc.; les splendides quartiers des Champs-Élysées; les bois de Boulogne et de Vincennes transformés; les aqueducs de la Dhuy et de la Vanne; le chemin de fer de ceinture, tout un immense réseau d'égouts, etc., etc.

Il importe encore de mentionner des événements comme les deux expositions universelles de 1855 et de 1867.

En 1860, la ville s'était agrandie d'environ 400 hectares par l'annexion des communes comprises entre la nouvelle enceinte continue et les anciens boulevards extérieurs (p. 45). Sa population, qui était de 1 053 262 hab. en 1851, atteignait en 1861 le chiffre de 1 667 841, dont près de 300 000 provenant des communes annexées. C'est depuis le second empire que Paris est administré par un préfet, ayant sous sa dépendance 20 maires, placés à la tête d'autant d'arrondissements (v. p. 39).

Les événements qui ont amené la fin de l'empire et ceux qui ont suivi sont bien connus. Paris y a naturellement contribué pour sa grande part, comme il en a subi particulièrement les conséquences, dans la guerre de 1870-71.

La RÉPUBLIQUE est proclamée le 4 sept. 1870, après la capitulation de Sedan, et le siège de Paris par les Allemands commence le 17; un mouvement insurrectionnel provoqué par le manque d'énergie des chefs militaires y a lieu le 31 oct., une première sortie générale sans résultat s'effectue du 29 nov. au 2 déc. du côté de Champigny; le bombardement commence le 5 janvier; une seconde sortie se fait le 19 dans la direction de Buzanval, sans plus

d'avantage pour les assiégés. Paris est épuisé par un siège de 133 jours et un hiver très rigoureux, accompagnés de toutes sortes de privations; il se résigne, aux approches de la famine, à une capitulation inévitable, signée le 28 du même mois, en même temps qu'un armistice de trois semaines. Cet armistice est prolongé de huit jours lorsque l'Assemblée Nationale, réunie à Bordeaux, a ratifié les préliminaires de paix. La prolongation n'a toutefois été accordée qu'à la condition qu'une partie de Paris serait occupée par les Allemands, ce qui a lieu du 1<sup>er</sup> au 3 mars. Cela amène un surcroît d'irritation dans la population parisienne, déjà profondément démoralisée par la longueur et les souffrances du siège et travaillée par des dissensions intestines. Les factieux trouvent un nouvel argument pour amener la populace dans la conduite du gouvernement, qui s'établit à Versailles, au lieu de rentrer dans la capitale; ils lui font craindre une nouvelle restauration, et elle se met en révolte le 18 mars, en s'opposant à l'enlèvement des canons de la garde nationale.

Alors s'organise une nouvelle Commune (26 mars) et commence une guerre civile sans exemple, avec un *second siège de Paris*, plus désastreux que le premier, du 2 avril au 21 mai. A ce siège succède encore une lutte acharnée de huit jours, dans les rues de la ville, se terminant par l'extermination d'une grande partie des insurgés. La rage des vaincus s'assouvit par la destruction plus ou moins complète et volontaire de 238 maisons et édifices publics. Parmi ces derniers, il faut surtout mentionner: les *Tuileries*, le *ministère des finances*, le *Palais-Royal*, la *bibliothèque du Louvre*, l'*hôtel de ville*, le *palais de la Légion d'honneur*, le *palais du quai d'Orsay*, la *préfecture de police*, le *palais de justice*, les *théâtres Lyrique, du Châtelet et de la Porte-St-Martin*. La *colonne Vendôme* avait de plus été déjà renversée par les insurgés.

Cependant, sous *Thiers* (1870-1873), Paris se remet encore rapidement de ces terribles épreuves, justifiant de nouveau sa vieille devise: «*fluctuat nec mergitur*». La plupart des édifices incendiés se relèvent de leurs ruines; mais un régime équivoque est inauguré par le renversement de Thiers, en vue d'empêcher l'établissement définitif de la république. Son projet se réalise néanmoins sous son successeur, le maréchal *Mac-Mahon* (1873-1879). Les grands travaux reprennent à l'occasion de l'*exposition universelle de 1878*, les plus considérables étant l'achèvement de l'*Opéra*, l'ouverture de l'*avenue de l'Opéra*, la continuation du *boulevard St-Germain*, la construction du *palais du Trocadéro* et la reconstruction de l'*hôtel de ville*. Enfin le *retour des chambres* dans la capitale, en 1879, est une nouvelle preuve de l'apaisement des esprits.

La population de Paris était au dernier recensement, en 1881, de 2 269 023 habitants.

# PARIS

## I. Arrivée et logement.

### 1. Arrivée à Paris.

Les voyageurs qui ont des bagages à réclamer, passent dans une *salle d'attente*, à côté de la *salle des bagages*, dans laquelle sont déchargés les colis. Comme cette opération demande toujours quelque temps (8 à 10 min.), on en profitera pour aller retenir une voiture, de préférence une *voiture de remise* (v. p. 14). On demandera au cocher son «*numéro*» et on lui dira d'attendre les bagages. Les voyageurs ont à les reconnaître dans la *salle spéciale* (présenter le bulletin), et à les faire visiter par les employés de la douane et de l'octroi, qui se présentent déjà d'eux-mêmes, et qui peuvent se contenter de l'affirmation qu'on n'a rien à déclarer ou que l'on a telle ou telle chose (v. p. XIV).

On fait ensuite emporter ses effets par un *facteur* (20 à 30 c.), pour les charger sur la voiture, dont on lui indique le numéro; puis on dit au cocher le nom de l'hôtel où il doit vous mener. Pour les prix, v. le «*numéro*» ou la dernière page de l'appendice, à la fin de ce volume. On paie à l'heure si l'on a fait attendre la voiture 1/4 d'h. Si l'on n'est pas sûr de trouver de la place dans l'hôtel où l'on se fait conduire, il vaut mieux prendre le fiacre à l'heure, pour ne pas être obligé de payer plusieurs fois le prix de la course.

Les *omnibus ordinaires* ne sont pas pratiques pour ceux qui ne connaissent pas encore Paris, et du reste ces voitures ne prennent pas de bagages. Même remarque au sujet des *omnibus réguliers* des lignes de Lyon et d'Orléans, qui prennent sans doute des bagages, mais qui suivent des itinéraires déterminés, en dehors des quartiers préférés par les étrangers. — Mais il existe des *omnibus de la Compagnie générale des voitures*, des *voitures spéciales* et des *omnibus de famille* des chemins de fer, très commodes pour les voyageurs auxquels ne suffirait pas une voiture de remise. On trouve ordinairement de ces derniers omnibus à l'arrivée, mais il est plus sûr de les commander d'avance, en s'adressant au chef du bureau des omnibus, à la gare, et en indiquant l'heure de l'arrivée. Ces voitures diffèrent beaucoup de dimension selon les gares, et les prix varient en conséquence; elles sont ordinairement à 7 et à 12 places, mais il y en a aussi à 2 et à 18. Consulter l'Indicateur des chemins de fer, aux renseignements généraux concernant la ligne qu'on a prise.

En arrivant de nuit (après minuit), si l'on ne veut pas aller dans l'une des grandes maisons mentionnées p. 3, le mieux est de rester provisoirement à un hôtel près du chemin de fer, en laissant à la gare le gros de son bagage, dont on garde le bulletin.